

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Europe](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Théâtre](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1851-10-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote 3135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 19 Oct. 1851

Mes visiteurs d'hier étaient assez curieux à observer. A peu près tous des Elyséens sensés. Il sont tristes et déconcertés de ce qui se passe, mais pas troublés au point

de croire leur partie perdue, et de renoncer. Ils disent que le Président n'ira pas jusqu'au bout, qu'il s'arrêtera ou qu'il reviendra à temps, qu'il n'abandonnera pas définitivement le parti de l'ordre, qu'il est encore la meilleure garantie de l'ordre, &. Ils ajoutent que tous des mouvements parlementaires restent inconnus ou indifférents à la masse des paysans qui sont toujours décidés à voter pour Louis Napoléon que la candidature du Prince de Joinville ne gagne ici point de terrain, plutôt le contraire, deux choses seulement les ébranleraient tout-à-fait ; si le président. prenait décidément ses ministres et la politique à l'entrée de la Montagne, obligeant ainsi le parti de l'ordre en masse à devenir opposition ; si des lois pénales étaient rendues dans l'Assemblée contre la réélection du Président. Ceci pénétrerait jusqu'aux paysans et arrêterait beaucoup de votes. Dans cette hypothèse, à laquelle ils ne croient pas, quelques uns vont au Prince de Joinville. D'autres, les plus intelligents pensent à Changamier, beaucoup disent que le Président des rouges l'emporterait et ont peur.

Sur la loi du 31 mai, à peu près tous désirent les modifications dont il était question avant la crise et blâment beaucoup le Président de ne s'en être pas contenté. Voilà mes observations. Décidément ce pays-ci est sensé. Si toute la France, lui ressemblait, il n'y aurait pas grand chose à craindre. On dit cependant que le département de La Manche se gâte un peu. Toujours, dans la masse des paysans même méfiance et même antipathie envers les légitimistes.

Je regrette que Kisseleff n'ait pas dîné à St. Cloud avec les dames Russes. Il est bon observateur. Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point le Président est confiant ou troublé.

Pendant que nous remettons ici tout en question, l'Europe est tranquille et se reconstitue. Je suis frappé du contraste. Quand l'Assemblée sera réunie, on devrait bien faire ressortir ce fait pour faire sentir à la France sa jolie et poser sur les honnêtes gens. Si le Président. changeait réellement de politique, l'armée Française quitterait Rome, et ce serait un petit ébranlement. Mais l'Autrichienne y entrevoit tout de suite. Je ne crois pas aux Italiens. Pourtant il y a encore là des volcans et des tremblements de terre.

A propos d'Italiens, avez-vous été à leur rentrée ? Je n'ai pas regardé dans les journaux si elle avait été brillante. Cela ne vous fera-t-il pas coucher trop tard le samedi, veille du Dimanche ?

Onze heures

Mes impressions d'ici ne sont pas en désaccord avec ce que dit M. Fould de la confiance du Président. Quand l'Assemblée sera là, ce sera autre chose. On a beau en mal parler. Sa présence réelle agit et sur le public, et sur le président lui-même. Nous verrons. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4118>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3435

Viel Ri deu. Dimanche 19 oct. 1851

Mes voisins d'hier étoient allés  
curieux à observer, à peu près tous, les Élypiens  
Sennés. Ils sont tristes et déconcertés de ce qui  
se passe, mais pas troublés au point de croire  
leur partie perdue et de renoncer. Ils disent  
que le Président n'ira pas jusqu'au bout, qu'il  
l'arrêtera ou qu'il reviendra à temps, qu'il  
n'abandonnera pas définitivement le parti  
de l'ordre, qu'il est encore la meilleure garantie  
de l'ordre lui. Ils ajoutent que tous les  
mouvements parlementaires restent inconnus  
ou indifférents à la masse des paysans qui  
sont toujours décidés à voter pour Louis  
Napoléon, que la candidature du Prince de  
Joigny ne gagne ici point de terrain; plutôt  
le contraire. Deux choses seulement les  
ébranleraient tout à fait; si le Président  
prenait décidément le ministre et la  
politique à l'entrée de la montagne,  
obligeant ainsi le parti de l'ordre en masse  
à devenir opposition; si des lois pénales  
étoient rendues dans l'assemblée contre la

réélection du Président. Ça pénétrerait jusqu'au  
paysan et arrêterait beaucoup de votes. Pour  
cette hypothèse, à laquelle ils ne croient pas,  
quelque-uns vont au Prince de Joinville,  
d'autres, les plus intelligents, vont à Changarnier.  
beaucoup disent que le Président se venge  
l'important et ne peur.

Sur la loi du 31 mai, à peu près, tous  
desirent les modifications dont il était  
question avant la crise, et blâment beaucoup  
le Président de ne s'en être pas contenté.

Voilà mes observations. Évidemment ce  
pays-ci est ténébreux. Si toute la France lui  
ressemblait, il n'y aurait pas grand'chose à  
craindre.

On dit cependant que le département de  
la Manche se gâte un peu.

Toujours dans la masse des paysans,  
même méfiance et même antipathie envers  
les législateurs.

Je regrette que Kisseloff n'ait pas été  
à St. Cloud avec les Russes. Il est bon  
observateur. Je suis curieux de savoir jusqu'à  
quel point le Président est confiant ou  
troublé.

Pendant que nous sommes ici tout en question  
l'Europe est tranquille et se reconstitue. Je suis  
frappé du contraste. Quand l'Assemblée sera  
réunie, on devra bien faire ressortir ce fait  
pour faire sentir à la France la folie de  
poser sur le bonnet, pour si le Président  
changeait réellement de politique, l'armée  
française quitterait Rome et se ferait un petit  
cantonnement. Mais l'Autrichisme y entrerait  
tout de suite. Je ne vais pas aux Italiens.  
Pourtant il y a encore là des volcans et des  
tremblements de terre.

À propos, d'Italiens, avez-vous été à leur  
rentée ? Je n'ai pas regardé dans les journaux  
si elle avait été brillante. Cela ne vous paraît-il  
pas toucher trop tard le samedi, veille du  
dimanche ?

bonne nuit.

Mes impressions d'ici ne sont pas en accord  
avec ce que dit M<sup>r</sup> Fould de la confiance du  
Président. Quand l'Assemblée sera là ce sera  
autre chose. On a bien eu mal parler. La presse  
réelle agit, se sur le public, se sur le Président  
lui-même. Nous verrons. Adieu, Adieu.